

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Jeudi 14 avril 2022 – 20h30

Salon des Habsbourg
Concert sur instruments
du Musée



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Salon des Habsbourg

Giovanni Antonio Pandolfi Mealli

Sonates op. 3

ENTRACTE

Giovanni Antonio Pandolfi Mealli

Sonates op. 4

Ensemble Fantasticus

Gabriel Richard, violon

Violaine Cochard, reconstitution du clavecin Grimaldi 1703 (collection du Musée de la musique), orgue positif

Jean-Christophe Marq, violoncelle

Charles-Édouard Fantin, archiluth Koch 1654 (collection du Musée de la musique)

Thomas de Pierrefeu, violone

Paulina van Laarhoven, lirone

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

Les œuvres

Giovanni Antonio Pandolfi

Mealli (v. 1630-v. 1670)

Sonates op. 3

Op. 3 n° 1. La Stella

Op. 3 n° 2. La Cesta

Op. 3 n° 3. La Melana

Op. 3 n° 4. La Castella

Op. 3 n° 5. La Clemente

Op. 3 n° 6. La Sabbatina

Publication : 1660.

Durée : environ 45 minutes.

Sonates op. 4

Op. 4 n° 1. La Bernabea

Op. 4 n° 2. La Viuviana

Op. 4 n° 3. La Monella Romanesca

Op. 4 n° 4. La Biancuccia

Op. 4 n° 5. La Stella

Op. 4 n° 6. La Vinciolina

Publication : 1660.

Durée : environ 45 minutes.

Les Habsbourg à l'heure italienne

Si l'on sait que Mealli était employé par l'archiduc à Innsbruck en 1660, au moment où il y publie ses *Opus 3* et *4* pour violon, le reste de sa biographie est si obscure que le violoniste Andrew Manze plaisante en disant qu'«un auditeur curieux pourrait être pardonné de soupçonner qu'il a été inventé par un musicologue malicieux un mercredi pluvieux». Ses *Opus 1* et *2* sont perdus, et l'on ne sait pas même s'il est originaire du centre de l'Italie (*La Stella* de l'*Opus 3* est dédiée à un prier de Pérouse) ou du Nord, dont les époux archiducaux ont pu ramener des musiciens lors de leur voyage de 1652...

L'archiduc Ferdinand-Charles est fin mélomane et italoophile, employeur notamment d'Antonio Cesti, compositeur attaché à sa cour depuis 1652, et du violoniste Pandolfi Mealli. La virtuosité à l'italienne s'exporte alors volontiers, et nombreux sont les violonistes qui exercent au nord des Alpes: Biagio Marini a passé de longues périodes à Düsseldorf et Neuburg, Carlo Farina a travaillé à Dresde avec Schütz, et Viviani a passé plusieurs années à la cour d'Innsbruck. L'archiduc est à la fois populaire et critiqué, d'une part en raison de l'influence importante des Italiens à sa cour, et d'autre part en raison de l'extravagance de ses dépenses, qui endettent lourdement son gouvernement. À sa mort, en 1662, son frère Siegmund Franz congédie tous les musiciens et artistes de sa cour pour tenter de résorber les dettes de son prédécesseur.

L'amour de l'archiduc pour la musique italienne ne fait pas figure d'exception: les empereurs Habsbourg eux-mêmes, compositeurs à l'occasion, sont au *xvii*^e siècle liés à la péninsule italienne par leurs unions matrimoniales autant que par leurs goûts musicaux. Des centaines de spectacles, opéras, ballets et oratorios italiens sont composés pour la cour, avant que n'émergent, sous l'empereur Léopold (1658-1705), une génération de compositeurs germaniques de musique volontiers instrumentale, tel Johann Heinrich Schmelzer (1620-1680), premier maître de chapelle autrichien de ce *xvii*^e siècle à la cour des Habsbourg.

Sonate per chiesa e camera

Les sonates des *Opus 3 et 4* de Pandolfi Mealli sont publiées en 1660, sous le titre *Sonate per chiesa e camera*, qui suggère un style mixte et des œuvres polyvalentes, dont le cadre n'est pas encore celui qui sera fixé par la génération de Corelli. La *sonata da chiesa*, dont le style sérieux permet qu'elle soit jouée à l'église sans que cela soit son cadre unique d'exécution, comporte des mouvements dont les titres sont souvent ceux des *tempi* alternés : *adagio* pour débiter, puis *allegro* à l'occasion fugué, *largo*, *allegro*. La *sonata da camera* fait elle aussi alterner les *tempi*, mais les pièces, de style plus léger, sont des mouvements de danse : *allemanda*, *corrente*... Certains des contemporains de Mealli, comme Cazzati et Legrenzi, adoptent de préférence cette structure de sonate en mouvement clos.

Ce n'est pas le cas de Mealli, dont les sonates sont en un seul mouvement, tout en comportant des sections contrastées enchaînées, avec des changements de tempo ou de métrique. Elles commencent toujours par un *adagio*, comme les *sonate da chiesa*, mais il est souvent soit très bref, soit d'un caractère de prélude libre, presque improvisé. Les moments contrastés qui suivent ne portent pas de noms de danse, ce qui n'empêche pas certaines sections à trois temps d'avoir un caractère dansé. Le titre n'indique donc pas que les opus contiennent des *sonate da camera* et des *sonate da chiesa*, mais que les sonates tiennent des deux styles à la fois, intimement mêlés. Les sonates de ses successeurs germaniques, Schmelzer, Biber ou Walthner, adopteront aussi volontiers cette conception en sections enchaînées plutôt qu'en mouvements clos.

Le violon de Mealli

Ce n'est pas seulement la structure des sonates de Mealli qui semble avoir eu un impact fort sur les œuvres de ses successeurs austro-allemands, mais aussi sa technique d'écriture pour le violon. Il n'est pas le seul Italien dans ce cas : presque tous les effets et modes de jeu de l'incroyable *Capriccio stravagante* (1627) de Farina se retrouvent dans les œuvres de Walthner et Biber. On n'entend en revanche pas chez Mealli l'écriture polyphonique pour violon qui sera la marque de ses successeurs germaniques, mais souvent une écriture en écho, qui suggère une deuxième voix de violon non simultanée. Tout le panel de la vélocité est déployé : arpèges, gammes, notes répétées, trilles... Si la partie de violon est

très écrite, celle du continuo est davantage suggérée par une basse d'écriture simple, dont la réalisation harmonique est laissée à l'intelligence musicale du claveciniste. Les parties de basse des auteurs de sonates allemands seront beaucoup plus écrites et développées.

Le principal point de rencontre et d'influence entre la manière de composer de Mealli et celle de ses successeurs germaniques réside dans l'écriture des magnifiques pièces sur basse obstinée, qui explorent sous toutes leurs coutures les variations sur une basse unique. Celle-ci peut être chromatique et descendante, à la manière d'un *ground* de déploration, comme dans le deuxième adagio de *La Cesta*, qui permet des rencontres harmoniques surprenantes et riches. Elle peut prendre aussi les traits d'une vaste passacaille aux métriques variées, comme c'est le cas dans *La Castella* (op. 3 n° 4), ou *La Sabbatina* qui clôt l'Opus 3. La *Monella romanesca* (op. 4 n° 3) est du début à sa fin construite sur une basse obstinée célèbre au XVII^e siècle ; elle accélère graduellement ses tempos et fait montre de toutes les difficultés violonistiques possibles.

Les deux opus de Mealli semblent avoir profondément influencé le premier recueil germanique consacré à la sonate pour violon et basse continue, les *Sonatae Unarum Fidium* de Heinrich Schmelzer, publiées deux ans après celles de Mealli. Elles reprennent à la fois son écriture en gammes et arpèges rapides à l'italienne, la structure en sections enchaînées, et son goût pour la passacaille, faisant de Pandolfi Mealli l'un des compositeurs essentiels à la charnière entre les écoles de violon italienne et autrichienne.

Constance Luzzati

Les instruments

Reconstitution du clavecin signé Carlo Grimaldi, Messine, 1703

Réalisé par Denzil Wraight, Cölbe-Schoenstadt, 1994
Collection du Musée de la musique, E.980.2.644

Étendue : sol-1 – do₃ sans sol-1 #, (GG - c3 sans GG #), 53 notes

1 clavier

2 jeux de 8'

2 rangs de sautereaux, plectres en delrin

Diapason : la₃ (a1) à 415 Hz

L'instrument original, conservé dans les collections du Musée de la musique a été construit par le facteur italien Carlo Grimaldi à Messine en 1703, dont seuls trois instruments sont actuellement répertoriés. Sa caisse est réalisée en cyprès, dans la tradition de la facture italienne, mais la table d'harmonie présente la particularité d'être en bois de résineux (épicéa ?) avec le sens du fil du bois disposé en oblique par rapport aux cordes. L'instrument, conformément à la tradition, est placé dans une boîte extérieure dont l'ornementation originale, composée de feuillages et d'oiseaux dorés sur fond noir, est encore visible par endroit sous la décoration réalisée postérieurement, peut-être au milieu du XVIII^e siècle, lors de la transformation du clavecin en pianoforte.

De par cette modification de l'instrument original, le clavecin construit en 1994 par Denzil Wraight à la demande du musée de la musique a été réalisé d'après deux instruments de Carlo Grimaldi. La caisse et la boîte extérieure sont les fac-similés du clavecin conservé au Musée de la musique. Les registres et les sautereaux sont copiés sur ceux équipant l'instrument daté de 1697 conservé au Germanisches Nationalmuseum de Nuremberg (n° d'inventaire : MIR 1075).

Cette reconstitution a permis l'étude et la compréhension des techniques de fabrication utilisées par Carlo Grimaldi. Sa décoration a été réalisée à l'identique de celles des instruments originaux, conformément aux procédés employés en Italie au début du XVIII^e siècle.

Jean-Claude Battault

À VOS
AGENDAS !

LANCEMENT DE LA SAISON 2022-23

DÉCOUVREZ VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION !

LUNDI 11 AVRIL — MISE EN VENTE DES ABONNEMENTS JEUNES (- 28 ANS) À 12H.

LUNDI 9 MAI — MISE EN VENTE DES PLACES À L'UNITÉ ET DES ACTIVITÉS ADULTES À 12H.

LUNDI 23 MAI - MISE EN VENTE DES ACTIVITÉS ET CONCERTS ENFANTS ET FAMILLES À 12H.



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

Archiluth Christoph Koch, Venise, Italie, 1654

Collection du Musée de la musique, E.546

Cet instrument répond au mieux à la définition du type archiluth à savoir un *petit jeu* (ou jeu principal) de six chœurs de boyau (chanterelle simple et cinq paires de cordes) dont la longueur vibrante permet l'accordage en sol (62 cm), donc comme un luth Renaissance, et un grand jeu assez long (143 cm) pour être muni de cordes simples en boyau et offrant l'étendue d'une gamme diatonique dans le grave. Ces caractéristiques permettaient de jouer aussi bien en solo qu'en ensemble, où des basses bien timbrées et surtout faciles à pincer vigoureusement, parce que simples, étaient indispensables.

Christoph Koch, originaire d'un petit village de la région de Füssen, comme la majorité des facteurs de luth de Venise, fit sans doute ce beau luth pour un personnage d'importance car son décor (et sans doute son prix!) est exceptionnel : bois de violette (une variété de palissandre) avec marqueterie d'ivoire dans le goût baroque vénitien (rincaux en entrelacs sous le manche et le cheviller), médaillons d'ivoire gravés sur la plaque de touche et la partie supérieure du cheviller. La sonorité est tout à fait typée et révèle un goût pour des timbres largement oubliés aujourd'hui.

En 1869, lors d'un séjour dans la Cité des Doges, le collectionneur Julien Fau l'acquiert auprès du comte Pietro Correr et, en 1873, l'État l'achète à Julien Fau pour le musée instrumental du Conservatoire.

Joël Dugot

Le compositeur Giovanni Antonio Pandolfi Mealli

La biographie de Pandolfi Mealli est particulièrement lacunaire : on ne connaît ni sa date de naissance, ni celle de sa disparition, pas davantage sa ville de naissance, probablement située au centre ou au nord de l'Italie. On sait seulement qu'il a été violoniste et compositeur au service de l'archiduc Ferdinand d'Autriche à Innsbruck à minima lors de la publication de ses *Sonates op. 3 et 4* pour violon et basse continue, en 1660. Un autre volume, attribué à « D. Gio. Antonio Pandolfi », date de 1669, sans que l'on puisse toutefois l'associer avec certitude,

malgré la communauté de prénom, à Mealli. La manière dont il écrit pour son instrument témoigne de son ascendance italienne, exigeant de l'interprète une grande vélocité. Ses compositions comportent également quelques caractéristiques qui seront largement exploitées par la toute jeune école de violon allemande, telles que l'intérêt pour la composition sur basse obstinée et le goût pour les sonates en un seul mouvement aux sections variées, sans toutefois développer l'écriture polyphonique qui sera la marque de Schmelzer, Biber, Muffat et Westhoff.

Les interprètes Gabriel Richard

Gabriel Richard a été formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon et a complété ses études par un cycle spécialisé en musique contemporaine ainsi qu'un troisième cycle de musique de chambre. Après avoir été membre de l'Orchestre des Champs-Élysées (dir. Philippe Herreweghe), de l'Ensemble baroque de Limoges (dir. Christophe Coin) et de la Chambre philharmonique (dir. d'Emmanuel Krivine), il a été reçu comme violon solo au sein de l'Orchestre de l'Opéra national de Lyon puis de l'Orchestre de Paris et co-fondé le Quatuor Thymos. Il est actuellement Associate Research Professor à Duke University aux États-Unis. Gabriel Richard a joué sous la direction de nombreux chefs d'orchestres. Avec le Quatuor Thymos, il joue régulièrement sur des scènes internationales (Chicago, Washington, Duke University, Atlanta, Tokyo, Paris, Fontainebleau, territoire du Luberon, Bordeaux...). Il est régulièrement en tournée en Asie, aux États-Unis, au Brésil et en Europe. Il vient d'enregistrer pour le label Avie, le *Quintette « La Truite »* de Schubert en compagnie de ses collègues du Quatuor Thymos,

de Yann Dubost (contrebasse), des pianistes Christoph Eschenbach et Jean-Frédéric Neuberger en partenariat avec la Philharmonie de Paris. Cet enregistrement a reçu plusieurs récompenses. Il a également enregistré un disque *Dvořák* (Avie) avec Thymos, Christoph Eschenbach et la soprano Adriana Kučerová en partenariat avec ProQuartet, un disque *Schubert/Berg* avec Thymos (Calliope), le concerto de Kurt Weill et un disque Mozart avec l'ensemble Galuppi... Gabriel Richard enregistrera les *Six Sonates et Partitas pour violon solo* de Bach en 2023 sur instrument ancien. Il participera au projet *Duras et la musique* à l'initiative de l'écrivaine et universitaire Anne-Gaëlle Saliot de Jean-Frédéric Neuberger et du violoncelliste Xavier Phillips. Ce projet sera notamment donné en tournée aux États-Unis et à la Philharmonie de Paris en 2023. Il joue régulièrement en trio avec piano aux côtés du pianofortiste David Breitmann et du violoncelliste Jaap ter Linden. Gabriel Richard est directeur artistique du festival Fougères musicales depuis sa création en 2013.

Violaine Cochard

Violaine Cochard commence le clavecin à 8 ans au Conservatoire d'Angers puis se perfectionne auprès de Kenneth Gilbert, Christophe Rousset et Pierre Hantaï. Partenaire recherchée, elle fonde avec Héloïse et Ophélie Gaillard l'ensemble Amarillis, et joue aux côtés du contre-ténor Gérard Lesne, de la violiste Marianne Müller et des violonistes Amandine Beyer, Stéphanie-Marie Degand et David Plantier. Sa passion pour la voix la place parmi les chefs de chant les plus sollicités en Europe, et joue dans les ensembles baroques Les Talens lyriques (dir. Christophe Rousset), Le Concert d'Astrée (dir. Emmanuelle Haïm), Orfeo Orchestra (dir. György Vashegyi), La Diane française (dir. Stéphanie-Marie Degand) et I gemelli (dir. Emiliano Gonzalez Toro). Outre ses nombreux enregistrements au sein de ces ensembles,

elle a gravé en solo deux doubles disques consacrés à François Couperin (chez Ambroisie), un florilège d'œuvres de Bach (AgOgique) remarqué par la critique, ainsi qu'un récital de musique française consacré à Duphly et ses contemporains (La Música). Signalons également, avec la violoniste Stéphanie-Marie Degand, un CD réunissant les pièces pour violon et clavecin obligé de Duphly et les premières sonates de Mozart (AgOgique), ainsi, tout récemment, que les *Six Sonates pour clavecin et violon* de Bach (NoMadMusic) disque récompensé par la presse (Diapason d'or, Choc *Classica* de l'année 2020). Musicienne éclectique, Violaine Cochard forme un duo avec le pianiste de jazz Édouard Ferlet. Ensemble, ils ont gravé deux disques pour Alpha.

Jean-Christophe Marq

Jean-Christophe Marq obtient son premier prix de violoncelle au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon puis se perfectionne à la Juilliard School de New York. Il collabore aujourd'hui avec plusieurs ensembles baroques prestigieux : Les Ambassadeurs – La Grande Écurie (dir. Alexis Kossenko), Cappella Mediterranea (dir. Leonardo García Alarcón), Rosasolis (avec la soprano Magali Léger),

Musiciens du Paradis (dir. Alain Buet), Capricio Stravagante (dir. Skip Sempé). Il se produit en formation de chambre avec des artistes tels que Pierre et Jérôme Hantaï, Sébastien Marq et Philippe Couvert. En 2009, il crée la compagnie musicale Les Folies du temps avec Sylvie Pascal et Olivier Dejours. Titulaire du diplôme d'État d'enseignement du violoncelle, il enseigne aujourd'hui au Conservatoire du 15^e arrondissement de Paris.

En parallèle, il réalise un troisième cycle de chant lyrique au conservatoire de Vincennes et se perfectionne dans le cadre de master-classes auprès d'Alain Buet (professeur au Conservatoire

national supérieur de musique et de danse de Paris) et suit actuellement une formation pour être professeur certifié en technique Alexander.

Charles-Édouard Fantin

Charles-Édouard Fantin étudie le piano et la guitare classique à Annecy. En 1997, il obtient son diplôme de luth au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon (classe d'Eugène Ferré). Depuis 2000, il est professeur de luth, de théorbe, de guitare baroque, d'improvisation et de basse continue au Conservatoire à rayonnement régional de Paris. En tant que continuiste, Charles-Édouard Fantin joue dans de nombreux ensembles : Arpeggiata, Capella Mediterranea, Talens lyriques, Poème harmonique, Concert d'Astrée, Hespèrien XXI, Arts florissants, La Grande Écurie et la Chambre du

Roy, Douce Mémoire, A sei voci, Orchestre national de France, Orchestre national de l'Opéra de Lyon, Les Paladins, Maîtrises de Notre-Dame de Paris et de Radio France... En solo, il a enregistré divers récitals au luth renaissance. Il joue aussi en duo avec le ténor Paul Agnew, l'actrice Brigitte Fossey, les acteurs Didier Sandre et Michael Lonsdale. Sa discographie s'étend à une cinquantaine d'enregistrements avec les ensembles et partenaires cités. Charles-Édouard Fantin est le co-fondateur de l'ensemble Playtime avec Marie Théoleyre et Thomas de Pierrefeu.

Thomas de Pierrefeu

Né à Paris en 1975, diplômé du conservatoire d'Aix-en-Provence en contrebasse moderne, premier prix du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en contrebasse baroque ainsi qu'en violone, Thomas de Pierrefeu en vient tout naturellement à la pratique du continuo sous toutes ses formes, de la musique

de chambre à l'opéra sans oublier la musique contemporaine. Au violone ou au ténor de viole, il a joué dans de nombreux consorts dont Sit fast avec lequel il a enregistré *l'Art de la fugue* de Bach ou encore les *Fantaisies* de Purcell. Thomas de Pierrefeu a participé à plus d'une cinquantaine d'enregistrements et à joué pour des ensembles

tels que les Arts Florissants (dir. William Christie), le Concerto vocale (dir. René Jacobs) Concerto Köln, l'Ensemble Pygmalion (dir. Raphaël Pichon), le consort Sit Fast, le Quatuor Cambini-Paris, le Ricercar Consort (dir. Philippe Pierlot), la Petite

Bande (dir. Sigiswald Kuijken), le Concert d'As-trée (dir. Emmanuelle Haïm), le Banquet céleste (dir. Damien Guillon), les Talens lyriques (dir. Christophe Rousset), Café Zimmermann...

Paulina van Laarhoven

Que la viole de gambe n'est inférieure en rien à la voix humaine, c'est ce que tend à prouver Paulina van Laarhoven dès son premier album *Io son ferito* pour lequel elle adapte des chansons de Palestrina avec son groupe La Violetta. Paulina van Laarhoven a étudié la viole de gambe auprès de Margriet Tindemans, Jordi Savall et Wieland Kuijken. En 1985, elle termine ses études de viole de gambe. Son intérêt pour la pratique de la basse continue en concert la conduit au lirone, instrument qui fut longtemps oublié et qu'elle maîtrise comme peu savent le faire. En 1997, elle initie une longue collaboration avec l'ensemble Huelgas (dir. Paul van Nevel). Avec le Cantus Cölln (dir. Konrad Junghänel) et le Dutch Touring Opera, elle interprète des opéras de Monteverdi ; avec eux, elle a également joué dans *La catena d'Adone* de Mazzocchi à Innsbruck et Anvers.

Elle joue également aux côtés de Sirius Viols, du Ricercar Concert (*Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi, avec la compagnie de marionnettes Handspring Puppet dirigée par William Kenridge). Paulina van Laarhoven s'est également produite avec les ensembles L'Arpeggiata (dir. Christinal Pluhar) et Música Temprana (dir. Adrián Rodríguez Van der Spoel). En 2004, Laurina van Laarhoven fait une excursion dans le répertoire du metal et du power metal. Avec le groupe italien Rhapsody, elle sort l'album *Symphony of Enchanted Lands (vol. 2) – The Dark Secret*, produit par Luca Turilli et Alex Staropoli. Elle fait également un saut dans la musique contemporaine avec le Nederlands Blazers Ensemble. Avec le Gesualdo Consort Amsterdam, elle joue l'œuvre *Maria* de la compositrice gréco-néerlandaise Calliope Tsoupaki.

MUSÉE DE LA MUSIQUE – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAISON
2022-23

SECRETS D'INSTRUMENTS

De la pochette Stradivari au piano Pleyel, de la senza au violon Stroh, les trésors de la collection du Musée de la musique dévoilent leurs secrets et leur sonorité exceptionnelle dans un dialogue entre musiciens et membres de l'équipe de Conservation et de Recherche.

SAMEDI 15 OCTOBRE ————— 15H30

VIOLES ET ÂMES

FLORENCE BOLTON, BASSE DE VIOLE, COLLICHON
SEBASTIAN KIRSCH, CHARGÉ DE CONSERVATION-RESTAURATION

SAMEDI 19 NOVEMBRE ————— 15H30

TRÉSORS DE CLAYECINS

AURÉLIEN DELAGE, CLAYECINS
CHRISTINE LALOUE, CONSERVATRICE
JEAN-CLAUDE BATTAULT, TECHNICIEN DE CONSERVATION

SAMEDI 10 DÉCEMBRE ————— 15H30

VIOLON-TROMPETTE : L'INSOLITE STROH

JOHAN RENARD, ALAIN MARTINEZ, VIOLONS STROH
STÉPHANE VAIEDELICH, RESPONSABLE DU LABORATOIRE

SAMEDI 14 JANVIER ————— 15H30

UN STRADIVARIUS DE POCHE

HÉLÈNE HOUZEL, POCHETTE STRADIVARI
JEAN-PHILIPPE ÉCHARD, CONSERVATEUR

SAMEDI 11 FÉVRIER ————— 15H30

MILLE ET UNE SANZAS

AMOUR ET CHRISTIAN MAKOUAYA, SANZAS
ALEXANDRE GIRARD-MUSCAGORRY, CONSERVATEUR

SAMEDI 11 MARS ————— 15H30

LES TROMPETTES D'AÏDA

JEAN-FRANÇOIS MADEUF, JEAN-DANIEL SOUCHON, TROMPETTES
THIERRY MANIGUET, CONSERVATEUR

SAMEDI 15 AVRIL ————— 15H30

LE PIANO ET SES CORDES CACHÉES

NATALIA VALENTIN, PIANOS PLEYEL
MARGUERITE JOSSIC, INGÉNIEURE DE RECHERCHE
JEAN-CLAUDE BATTAULT, TECHNICIEN DE CONSERVATION

ACCÈS LIBRE SUR PRÉSENTATION DU BILLET D'ENTRÉE DU MUSÉE.

Les abonnements pour notre saison 2022-23 sont en vente.

• Les billets de concert à l'unité et les activités adultes seront mis en vente le lundi 9 mai à 12h.

• Les activités et concerts enfants et familles seront mis en vente le lundi 23 mai à 12h.

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS